

froid. Pris de pitié, il partagea en deux son manteau d'ordonnance et en donna la moitié au mendiant en lui disant : "Je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai je te le donne au nom de N. S. Jésus-Christ."

A peine, ajoute textuellement la *Légende dorée*, le futur saint avait-il prononcé le nom de notre Sauveur que la Nature tressaillit et, à travers les nuées qui brusquement s'étaient entr'ouvertes, resplendit tout à coup le plus magnifique soleil. En même temps se fit entendre du ciel une voix qui proférait ces mots : "Puisque tu t'es montré miséricordieux pour le dernier des miens, j'ai voulu te montrer un avant-goût des joies du Paradis. Il y aura, dans l'autre vie, un printemps éternel pour ceux qui auront pris soin de mes pauvres ici-bas".

Mais la tradition populaire veut de plus que pour que son élu ne pût pas de sa bonne action, Dieu ait fait luire le soleil jusqu'à ce qu'il se fût procuré un autre manteau. Depuis, pour perpétuer le trait de charité, chaque année, à la même date, l'automne en train de passer la main à l'hiver se déride et le ciel se fait clément à l'humanité.



En France, dans certaines campagnes, à la

Saint-Martin on fait grande consommation d'ail et on boit le vin nouveau. Ce saint est même devenu le patron des marchands de volailles.

Au Canada, c'est à la St-Michel que se font la plupart des paiements à termes à la campagne. En France, c'est à la Saint-Martin. "C'est, dit M. Avril, d'après une coutume immémoriale que les fermiers ruraux payent, le jour de la Saint-Martin, à terme échu, c'est-à-dire l'année achevée, le loyer de leurs terres. La date de cette échéance paraît d'ailleurs la plus favorable parce que cette époque de l'année, où toutes ses récoltes sont rentrées, et la plupart vendues, est celle où le fermier a par devers lui le plus d'argent liquide. Les foires de la Saint-Martin amènent aussi beaucoup de paysans à la ville. Lorsque le fermier ne paie pas, le propriétaire est en droit de pratiquer sur le domaine la saisie-brandon pour empêcher son débiteur de vendre désormais aucune récolte. La désignation originale de cette procédure vient de ce que l'on dresse, dans les champs saisis, de longs piquets portant à leur sommet une botte de paille. C'est un reste de nos vieux usages judiciaires qui tend d'ailleurs de plus en plus à disparaître."

D'ARGENSON.

Sommaire de la REVUE POPULAIRE : Nov. 1908

Roman Complet

La Mère Noire

par Roger Dombre

L'Été de la St-Martin . . . D'Argenson
 La peur des morts . . . G. Court
 Un grand artiste n'est plus . . .
 E.-Z. Massicotte
 Labour d'automne . . . D. Potvin
 Photographie d'amateur . . . Mistigris
 Le revenant de Toine . . . G. DeGuise
 Novembre (vers) . . . Faucher de St-
 Maurice

La carte postale illustrée . . P. Voyer
 Tristia (vers) . . . A. Dreux
 La volonté chez l'enfant . . .
 Tante Pierrette
 Histoire de revenants . . . Frolo
 Loups garous . . . XXX
 Comment ils font des hommes . . .
 S. Lauzanne
 La peur . . . P. Brulat

Et autres articles en vers et en prose

Pour
 Décembre

La Revue Populaire de Noël

Numéro
 de Gala